

**Homélie du P. Bernard PODVIN, Missionnaire de la Miséricorde  
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Juillet 1916, une humble dame entre dans la cathédrale de Francfort. Elle est porteuse d'un panier à commissions, et elle vient prier dans la pause de midi. A côté d'elle une jeune philosophe, qui est en train de découvrir le Christ, Edith Stein. La prière de cette humble dame est brève, mais elle est d'une qualité telle qu'Edith Stein dira : « *Je n'avais jamais rencontré quelqu'un qui priait comme cela ; ce fut pour moi inoubliable* ». L'humble dame au panier à commissions ne sut jamais qu'elle contribua à préparer le cœur d'une sainte, d'une très grande dame de l'oraison. Edith Stein va devenir sainte Thérèse Bénédicte de la Croix, guide spirituel de tant de personnes.

Si, mes frères, la prière d'une humble personne peut avoir cette transformation des cœurs, ce rayonnement, combien alors par excellence en est-il de celle de Jésus dans l'évangile de ce jour ? Le Christ est transfiguré et ce n'est pas une page qui se voudrait sensationnelle. La transfiguration de Jésus c'est le fruit de sa qualité filiale. Sa relation au Père, sa prière est telle que Jésus en rayonne d'une splendeur unique. L'évangéliste vient de nous dire : « Tandis qu'il priait... » La transfiguration ne se comprend donc que comme véritable reflet, fruit de la prière de Jésus, « *tandis qu'il priait...* » Et la puissance de la prière de Jésus alors n'a plus rien d'étonnant. Nous n'avons même pas à nous étonner qu'Elie et Moïse traversent les siècles pour le rejoindre dans cette communion des saints. La prière de Jésus est tellement forte qu'elle peut tout en son Père. Est-ce que nous croyons que pour nous-même la prière peut nous donner de recevoir bien plus que nous ne demandons, bien plus que nous pouvons le concevoir ?

La transfiguration du Christ est là sur notre route du carême, comme pour nous dire : ressaisis-toi, prends le temps de prier, n'oublie pas que cet évangile de saint Luc t'interpelle ce matin doublement. Doublement parce que tu dois monter au Thabor, mais aussi parce que tu dois redescendre du Thabor. Tu dois monter au Thabor ; tu dois te retirer. Laisse toi faire par la

prière. Prends le temps du recul. Sinon tu ressembleras à ceux dont parlait tout à l'heure la seconde lecture, leur ventre n'est finalement que la seule référence, leur ventre est leur dieu, leur dieu est leur ventre. Retire toi, prie, prends du recul. Alors ta prière deviendra aussi contagieuse.

Mais en même temps n'oublie pas qu'il ne fut pas question de dresser trois tentes, car il fallait redescendre. La prière te renvoie vers tes frères, afin que, transformés par elle, tu deviennes source d'amour, source de cette miséricorde, que tu reçois dans la prière, *que tu reçois dans la prière...* La miséricorde te choisit dans la prière, elle te demande de devenir à ton tour miséricordieux comme le Père. Laissons-nous faire par le Christ !

Edith Stein qui avait été éblouie par la prière d'une humble dame, entendra un jour sa propre maman dire à son sujet tandis qu'elle se rendait avec elle à la synagogue, « Jamais je n'ai vu quelqu'un prier comme Edith ». Edith devenait à son tour relais lumineux de la prière venue d'une autre, venue de Dieu, présente dans le cœur d'une autre. Où sont ce matin nos dames au panier à commissions, où sont-elles ? Serons-nous ce matin ces relais de la prière ? Serons-nous des porteurs du Christ, des *christophores* ? Est-ce que la lumière de la transfiguration se reflètera sur nos visages, comme un véritable message de paix, d'amour, de simplicité, de transparence à l'évangile ? Laisse-toi faire par le Seigneur ! Laisse celui qui est la vie grandir en toi ! Que dans ton cœur celui qui est source de tout puisse venir transformer ton être ! Et comme le saint Père nous y invite en cette année de la miséricorde n'oublions jamais que nous ne pouvons être miséricordieux que si c'est bien elle qui vient nous chercher au plus profond de nous pour la partager à tous.

Seigneur dans cet évangile, on ne vit plus que toi, toi seul, parce que, en toi, tout était véritablement accompli. Donne-nous de vivre un carême où nous ayons les yeux fixés sur toi, et donne-nous ensuite de partager ta joie à nos frères !

- Edith Stein *Source cachée Œuvres Spirituelles Ed du Cerf 1998*  
- *Misericordiae Vultus N°9 Pape François.*

**2<sup>ème</sup> dimanche de carême, 21 février 2016**  
**LITURGIE DE LA PAROLE**

**1<sup>ère</sup> lecture du livre de la Genèse, 15, 5-12.17-18**

*En ces jours-là, le Seigneur parlait à Abraham dans une vision. Il le fit sortir et lui dit : « Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux... » Et il déclara : « Telle sera ta descendance ! » Abram eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste. Puis il dit : « Je suis le Seigneur, qui t'ai fait sortir d'Our en Chaldée pour te donner ce pays en héritage. » Abram répondit : « Seigneur mon Dieu, comment vais-je savoir que je l'ai en héritage ? » Le Seigneur lui dit : « Prends-moi une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et une jeune colombe. » Abram prit tous ces animaux, les partagea en deux, et plaça chaque moitié en face de l'autre ; mais il ne partagea pas les oiseaux. Comme les rapaces descendaient sur les cadavres, Abram les chassa. Au coucher du soleil, un sommeil mystérieux tomba sur Abram, une sombre et profonde frayeur tomba sur lui. Après le coucher du soleil, il y eut des ténèbres épaisses. Alors un brasier fumant et une torche enflammée passèrent entre les morceaux d'animaux. Ce jour-là, le Seigneur conclut une alliance avec Abram en ces termes : « À ta descendance je donne le pays que voici, depuis le Torrent d'Égypte jusqu'au Grand Fleuve, l'Euphrate. »*



**Psaume 26, Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je crainte ?**

**2<sup>ème</sup> lecture de la lettre de saint Paul aux Philippiens 3, 17-4,1**

*Frères, ensemble imitez-moi, et regardez bien ceux qui se conduisent selon l'exemple que nous vous donnons. Car je vous l'ai souvent dit, et maintenant je le redis en pleurant : beaucoup de gens se conduisent en ennemis de la croix du Christ. Ils vont à leur perte. Leur dieu, c'est leur ventre, et ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ; ils ne pensent qu'aux choses de la terre. Mais nous, nous avons notre citoyenneté dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ, lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux, avec la puissance active qui le rend même capable de tout mettre sous son pouvoir. Ainsi, mes frères bien-aimés pour qui j'ai tant d'affection, vous, ma joie et ma couronne, tenez bon dans le Seigneur, mes bien-aimés.*

**Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc, 9, 28b-36**

*En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il gravit la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante. Voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, apparus dans la gloire. Ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem. Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ; mais, restant éveillés, ils virent la gloire de Jésus, et les deux hommes à ses côtés. Ces derniers s'éloignaient de lui, quand Pierre dit à Jésus : « Maître, il est bon que nous soyons ici ! Faisons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Il ne savait pas ce qu'il disait. Pierre n'avait pas fini de parler, qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent. Et, de la nuée, une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le ! » Et pendant que la voix se faisait entendre, il n'y avait plus que Jésus, seul. Les disciples gardèrent le silence et, en ces jours-là, ils ne rapportèrent à personne rien de ce qu'ils avaient vu.*